

Homélie du père Bernard Feur à la messe du mercredi des cendres, Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

C'est Dieu qui nous a convoqués ce soir. Comme au temps du prophète Joël, il nous convoque et nous rassemble, parce qu'il souhaite en quelque sorte nous reprendre en main. Nous sommes son peuple. Il est notre Dieu. Il aime prendre soin de nous.

En toute clarté, Dieu nous appelle à entrer dans un temps de conversion. Il le demande avec une certaine vigueur. Non pas un vigueur autoritaire, mais avec la force inouïe de sa tendresse. Son appel jaillit du plus profond de son cœur de père : « *Revenez à moi de tout cœur... car je suis tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour* ». La conversion à laquelle il nous appelle est fondamentalement un retour vers Lui, non pas du bout des lèvres, mais un retournement qui vient du cœur et qui implique notre être tout entier : « *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements* ».

Dieu convoque, interpelle mais il ne condamne pas : il connaît sa création et il l'aime. Il la sait fragile et blessée, et il veut la guérir. « *Tu connais ton œuvre, Dieu créateur. Souviens-toi que nous sommes poussière, ferme les yeux sur les péchés des hommes et ne condamne pas le pauvre qui t'implore* ».

La première chose à demander en entrant en carême, c'est la grâce de la vérité et de l'humilité. Être vrai avec nous-mêmes. Ou plutôt, laisser Dieu faire la vérité sur nous, le laisser dévoiler notre pauvreté radicale. Laisser Dieu poser un regard de tendresse sur notre péché. Le psaume 50 peut nous y aider, de même que la litanie pénitentielle. « *Celui qui connaît son péché est plus grand que celui qui ressuscite un mort* », disait un grand spirituel. Sans cette humilité, Dieu ne pourrait pas faire en nous une œuvre féconde.

Au creux de cette « opération vérité », sachons nous émerveiller de l'œuvre que Jésus a déjà réalisée. Il est venu épouser notre humanité dans tout ce qu'elle est. Il s'est fait tellement l'un des nôtres qu'il s'est identifié à notre péché pour nous en délivrer, pour nous en guérir. Cette œuvre de guérison et de salut est un don absolument gratuit, une grâce qui continue aujourd'hui de produire ses effets.

Saint Paul insiste sur la gratuité de ce don et sur l'œuvre de réconciliation qui nous a déjà été obtenue. Mais il ajoute : Ne laissez pas sans effet cette grâce extraordinaire, laissez-la agir en vous, laissez-vous effectivement entraîner dans ce grand courant de réconciliation avec Dieu et avec vos frères.

C'est maintenant le moment favorable, c'est maintenant le temps de l'accueil du Salut. Dieu nous tend la main. Laissons-nous conduire par Son Esprit. Laissons-nous saisir dans cette œuvre de guérison et de renaissance.

**Père Bernard Feur,
Mercredi 9 mars 2011**